

## Comment le Coran envisage la construction de la société ?

Pr. Tahar Gaïd

---

Dieu a achevé Sa religion et a complété Son bienfait sur les croyants en faisant descendre le Coran sur le Sceau des envoyés Mohammad (qsssl) afin de délivrer les hommes de l'obscurantisme, de les faire accéder à la lumière et de les guider ainsi dans le chemin droit de Dieu. A cet effet, Il dit : *« Une lumière vous est venue de la part de Dieu ainsi qu'un Livre explicite. C'est par elle que Dieu guide ceux qui recherchent Son agrément sur les chemins de la paix. Il les fait passer des ténèbres à la lumière avec Sa permission et les conduit sur une voie droite »*<sup>1</sup>.

La descente du Coran a été une miséricorde de Dieu à Ses serviteurs, un guide pour eux, une lumière qui leur indique le bon chemin, une voie droite à même d'organiser correctement leurs affaires et d'établir convenablement leur mode de vie.

Au terme de la descente du Coran, Dieu a parfait la religion, éclairci la méthode à suivre et complété Son bienfait. Le Livre de Dieu s'était manifesté à l'humanité à un moment où les gens vivaient dans un également manifeste inconscient, plus préoccupés à suivre leurs passions

---

1. S.5, 15 et 16.

et à satisfaire leurs désirs. L'Islâm est venu et a déchiré le voile de l'impiété et de l'immoralité, laissant apparaître, au grand jour, la voie du bonheur matériel, moral et spirituel.

Au moment de la descente du Coran et aujourd'hui encore, la terre de Dieu est souillée d'impiété et d'immoralité. Le regard de l'homme ne se pose que sur des sociétés où se manifeste toujours le despotisme des grands et des riches, sur des sociétés où la pauvreté se répand et atteint de larges couches des hommes du globe, des sociétés où l'injustice exercée par les forts sur les humbles est érigée en mode de gouvernement dans certaines parties du monde.

L'Islâm se veut parvenir à toutes les sociétés, afin de les préserver de ces chutes mortelles et, à cet effet, de ramener l'homme à sa fitra, sa religion originelle. Il a donc pour objet de faire connaître à tous les êtres humains la voie qui conduit à la vie réelle et véritable, celle qui assure le bonheur d'ici-bas et la félicité de l'au-delà.

Le Coran est descendu pour diriger l'humanité à une période où le désordre moral s'était installé sur toute la surface de la terre dans laquelle, la souillure avait enveloppé la vie et les malheurs moraux avaient envahi les humains. Les hommes, dans leur ensemble, avaient été à l'origine de cette dégradation que nous continuons, d'ailleurs, à observer à notre époque. Telle a été et telle est la conclusion du Livre de Dieu au vu des conditions culturelles, éthiques et spirituelles encore en cours : « *La corruption est apparue sur terre comme sur mer à cause de ce que les gens ont acquis de leurs mains* »<sup>1</sup>. Donc, le même problème se pose actuellement à travers toutes les sociétés musulmanes de la planète. Et c'est toujours le même objet que le Coran s'assigne à réaliser. Il apporte une nouvelle conception de la vie et définit la Voie continue et ininterrompue à suivre jusqu'à la fin des temps. Dans ce contexte, il met en évidence un ordre et des valeurs qui représentent cette conception de la vie et du monde. Il en fait le fondement de la religion, l'origine des sciences et la source des connaissances.

---

1. S.30, 42.

## Comment le Coran envisage la construction de la société ?

Il ne fait aucun doute que le dernier message véhicule les valeurs et les expériences théoriques et pratiques de toutes les prophéties antérieures. Dans ce contexte, il expose l'histoire des envoyés et leur relation avec leur peuple respectif, avec ce qu'elle comportait en dialogues et en débats qui les opposaient. Il énonce le contenu de leurs discours avec ses composantes où s'alternaient les approbations et les acceptations, les refus et les oppositions. La mission de l'Envoyé de Dieu (qsssl) a suivi le même itinéraire. Il n'a donc pas fait exception à la règle. Il s'ensuit que la Religion de Dieu s'adresse effectivement à toute l'humanité.

Les résistances et les réfutations, les consentements et les ententes se perpétuaient jusqu'à la mort du Prophète envoyé vers un peuple. La tombe de celui-ci était ensuite idolâtrée. Lui-même était sanctifié, voire même pris pour dieu. Ce fut ainsi qu'avec le temps, des confusions s'étaient opérées sur le sens de la prophétie, de l'intercession, de la divinité, de la volonté humaine.... Aussi le Coran prit-il soin de ne pas renouveler cette situation entre l'Envoyé de Dieu (qsssl) et son peuple. C'est ainsi que le Coran s'emplit de versets qui définissaient les concepts avec précision et posaient des cloisons aussi hautes qu'hermétiques entre la prophétie qui relève du monde du mystère, du Commandement, de la seigneurie et de la divinité, afin de ne donner aux croyants aucune occasion de répéter les erreurs des anciennes nations.

Les fausses interprétations données à ces concepts furent à l'origine de fautes grossières qui conduisirent à l'égarement, au lieu d'indiquer la voie de la guidance. C'est pourquoi, le Coran ne cessa-t-il pas d'insister sur la nature humaine de l'Envoyé de Dieu (qsssl) et, en même temps, sur l'obligation de lui obéir dans le domaine de ce qu'il apporta de la part de Dieu. Dans le même élan, il mit l'accent sur les responsabilités assumées par ceux qui s'opposaient à lui particulièrement. Il traça la limite séparatrice entre celui qui transmet le message, en l'occurrence Dieu, et celui qui le reçoit, à savoir le Prophète (qsssl).

Dans ce contexte, il est possible de saisir la solennité des nombreux versets qui se rattachent à ces domaines et la clarté des éclaircissements opérés à ce sujet. « *Dis : Je ne suis qu'un humain comme vous*

*auquel une révélation a été faite* ». Il nous est possible aussi de comprendre comment l'Envoyé de Dieu (qsssl) mettait en garde les gens qui exagéraient les éloges qui lui étaient adressées. Selon Abû Hurayra, l'Envoyé de Dieu (qsssl) a dit : « *Ne prenez pas ma tombe comme un lieu de fête et ne faites pas de vos maisons des tombes là où que vous soyez. Priez pour moi car vos prières m'atteindront* ».

Tout cela pour que les malheurs ne se répètent pas, que les lumières de la prophétie ne s'éteignent pas et que la guidance ne se voile pas pour les humains. C'est donc pour que ces derniers ne renoncent pas aux Traditions des prophètes en tant que méthode pour comprendre et pratiquer le Message de Dieu, Sa religion et Sa législation. Si cette communauté prête attention, dans les prochains stades de son histoire, comme l'ont fait les Compagnons de l'Envoyé de Dieu (qsssl), à l'importance des concepts et si elle prenait soin de ne pas les confondre, elle éviterait les nombreuses agitations relatives à la réalité moham-madienne, à prophétie, du Message, à la raison, à la révélation, du monde d'ici-bas, à la vie dernière, à l'adoration, aux desseins et aux buts .... C'est ce mélange des concepts qui a conduit des enfants d'une seule communauté à former des sectes, chacune traitant l'autre de mécréante sans aucune raison logique.

Les Mecquois avaient conscience que les arguments de l'Envoyé de Dieu en faveur du succès de la prédication allaient porter leurs fruits. Leur obstination, leur négation, leur orgueil étaient insuffisants pour sauvegarder leur associationnisme. Aussi, tentèrent-ils de le séduire, en lui offrant des biens considérables et l'autorité politique sur leur communauté. Ils lui firent miroiter tout ce qu'une âme faible désirait. La réponse du Prophète (qsssl) a été : « *Par Dieu, s'ils posaient le soleil dans ma main droite et la lune dans ma main gauche, afin que j'abandonne ma mission, je ne le ferais point, jusqu'à ce que Dieu fasse éclater la vérité ou que je meure* ». C'est que Mohammed (qsssl) savait que sa fonction consistait à changer le mode de réflexion de son peuple de sorte à l'amener dans le sillage de la foi en Dieu Unique sans associé. C'est cette transformation des mentalités qui a facilité la pénétration des enseignements du Message dans les esprits et les cœurs.

## Comment le Coran envisage la construction de la société ?

La mission du Prophète (qsssl) portait en elle la libération de la terre des Arabes de la domination étrangère et, à partir de là, pouvait étendre la religion de Dieu à travers le monde. En effet, de grands pans de ces territoires étaient gouvernés, au Nord, par des émirs arabes, mais sous tutelle romaine, et au Sud, soit au Yémen, ils étaient soumis aux Perses. De toutes les richesses de cette région de la planète, les Arabes ne possédaient qu'un désert stérile. Il était donc possible au Prophète (qsssl), qui se situait au haut de la hiérarchie de la noblesse des Banû Hâshim, de soulever une force ayant pour but de réunir toutes ces tribus arabes et de les conduire vers leur affranchissement de la tutelle étrangère. Cependant, tel n'était pas l'objectif réel du Prophète (qsssl). Il s'agissait, en premier lieu et en fin de compte, d'établir et d'affirmer le concept du « *Tawhîd* » (l'unicité de Dieu), car il ne sert à rien de délivrer un peuple d'un despotisme étranger pour le placer ensuite sous le joug d'un autoritarisme national.

La foi préconisée par l'Envoyé de Dieu (qsssl) se fondait donc sur la croyance en un Dieu unique, sans égal et sans associé. Les preuves de son existence se manifestaient dans l'univers et en l'homme. Aussi, la mission prophétique se développa-t-elle à la Mecque dans trois directions : la nature innée de l'homme (*al-fitra*), la dimension historique (les récits des Envoyés et des Prophètes) et la portée rationnelle (la raison qui porte sur les phénomènes de l'univers et de la nature).

Il ne fait aucun doute que le sentiment d'une idée enracinée dans l'âme humaine, avant même que l'homme n'ait atteint l'âge de raison, existe et compte au nombre des preuves attestant la force de la pensée et de son authenticité. Il est certain aussi que la force, qui est derrière cet univers, est une motivation ancrée sans contexte dans la conscience de la pensée humaine. De nombreux philosophes, y compris ceux qui n'ont jamais lu le Coran ou une autre révélation céleste, ont saisi ce sentiment premier. Descartes, par exemple, dit que si nous passons en revue nos idées, nous y rencontrerons une idée distincte et exceptionnelle parmi toutes les autres, à savoir une idée infinie. D'où nous provient-elle, s'interroge-t-il ? Il nous appartient, conclut-il, de reconnaître l'existence d'un Dieu parfait, réunissant en Lui tous les attributs de la perfection : c'est Lui qui a créé l'homme et lui a inspiré cette idée

(il s'agit bien de ce que nous appelons la *fitra*). Dans ce contexte, le Coran fait allusion à cet ordre de valeurs religieuses innées (*fitriyya*), enracinées dans les profondeurs de l'humain. Le Très-Haut dit : « *Consacre-toi à la religion en monothéiste sincère ! C'est Dieu qui a voulu que cette croyance fût inhérente à la nature de l'homme<sup>1</sup>. Et l'ordre établi par Dieu ne saurait être modifié. Telle est la religion de la rectitude, mais la plupart des hommes n'en savent rien* »<sup>2</sup>.

Pourtant, certains cercles philosophiques attribuent l'apparition de la religion à des influences et à des facteurs étrangers à la nature innée de l'homme. La croyance religieuse est, disent-ils, acquise à la suite de la lutte de l'homme avec les phénomènes de la nature. Ils prétendent que la peur de l'homme primitif a été la source des idées religieuses, car lorsque l'être humain n'a aucune science ou n'a pas conscience des liens causals avec les choses, la raison humaine invente alors des choses imaginaires qui la contentent. La réponse à donner à ces prétentions est simple. Nous pourrions nous demander : pourquoi l'homme a-t-il inventé l'idée de la divinité pour apaiser sa peur de la nature et n'a-t-il pas créé autre chose ? C'est parce que, précisément, l'idée de la crainte des phénomènes de la nature confirme l'idée de la force de la divinité et ne l'exclut pas.

Le Coran fait allusion aux attitudes dans lesquelles l'homme se trouve impuissant devant les événements étrangers au contexte qu'il maîtrise et domine, devant les faits imprévus auxquels il ne s'attendait pas et contre lesquels il ne trouve refuge que dans la supplication de Dieu et le retour vers Lui. Le Très-Haut, Seigneur des hommes et des univers, dit : « *C'est Lui qui dirige vos déplacements sur terre et sur mer. Et quand vous vous trouvez à bord d'un navire qui vogue au gré d'un vent favorable, tous les hommes, qui y sont embarqués, se réjouissent. Mais qu'une tempête survienne, déchaînant contre eux des vagues de toutes parts et les mettant en péril, aussitôt ils se mettent à*

---

1. Cette croyance inhérente à la nature de l'homme, le Coran en affirme le caractère naturel (*fitra*) dans l'Islam, *fitra* signifiant la nature profonde que Dieu a donnée au genre humain, la religion naturelle : la soumission à Lui.

2. S.30, 30

## Comment le Coran envisage la construction de la société ?

*implorer Dieu avec la plus grande ferveur en disant : Si Tu nous sauves de ce péril, nous Te vouerons une vive reconnaissance* »<sup>1</sup>. Dans le cadre décrit ci-dessus, la nature innée de l'homme se libère du fouillis des idées et l'instinct de préservation, émanant de la foi naturelle et originelle, remonte de ses profondeurs et fait son apparition. Nous avons tous connu une telle expérience.

Le Coran nous décrit également une scène dramatique d'un personnage, le Pharaon, qui était animé d'abord par la croyance de la divinité et qu'ensuite, un jour, il la nia et s'enorgueillit. Au seuil de la mort, il ne trouva devant lui que la nécessité de retourner vers cette nature innée, afin qu'elle puisse le protéger. Dieu dit : « *Nous fîmes franchir la mer aux fils d'Israël. Pharaon et son armée se lancèrent à leur poursuite par haine et par iniquité, jusqu'au moment où Pharaon, débordé par les flots, s'écria : Oui, je reconnais qu'il n'y a d'autre divinité que Celui en qui croient les fils d'Israël et je me soumetts totalement à Lui* »<sup>2</sup>.

L'histoire nous indique clairement que le phénomène religieux est tel un arbre dont les racines s'enfoncent dans les profondeurs de l'humanité. Il n'existe pas une nation, une tribu ou une communauté de gens sans que la religion et ses symboles ne soient le facteur dominant de leur vie. Contrairement aux assertions de certains historiens, les vraies croyances des peuples ne s'abreuvaient pas seulement de légendes et de fables. C'est au contraire à partir des valeurs de la religion révélée que se forgeait le contenu des traditions locales et des anecdotes, plus ou moins éloignées des fondements religieux. La philosophie elle-même avait la religion pour origine et pour fondement. Toutes les affaires que la pensée philosophique tentait de traiter partaient de l'analyse des phénomènes de l'univers, de la connaissance des préoccupations de l'homme et de son devenir. Elle envisageait de la sorte d'établir des règles de conduite et de relations humaines. C'est bien là la fonction et la finalité essentielle de la religion. Il s'ensuit que celle-ci est la source principale de la sagesse aussi, bien de l'histoire que de la pensée humaine.

---

1. S.10, 22.

2. S.9, 90.

Le Coran ne s'était pas limité à relater l'histoire des envoyés de Dieu, afin de vivifier les valeurs religieuses et de guider l'humanité. A travers eux, il avait fait de leur récit une connaissance historique qui demeurerait néanmoins théorique. C'est pourquoi, le Livre de Dieu avait ordonné et ordonne d'entreprendre sur terre une recherche scientifique, afin de mieux connaître ces nations sur lesquelles une révélation était descendue.

Il s'agissait donc de réfléchir aux châtements que ces peuples avaient subis à la suite de leur dénégation du Message divin et ensuite de tirer des enseignements appropriés. A ce sujet, le Très-Haut a dit : « *Que de peuples ont connu avant vous les mêmes vicissitudes ! Parcourez donc la terre et voyez quelle fut la fin de ceux qui criaient au mensonge* »<sup>1</sup>. - « *Dis : Allez de par le monde et voyez quelle a été la fin des négateurs !* »<sup>2</sup>. - « *Que de cités Nous avons anéanties en punition de leurs péchés et dont il ne reste plus que de vagues vestiges : là un puits comblé et là, un château puissamment édifié, aujourd'hui totalement abandonné ! Que ne parcourent-ils la terre pour acquérir des cœurs aptes à comprendre et des oreilles aptes à entendre ? En vérité, ce ne sont pas les yeux qui se trouvent atteints de cécité, mais ce sont les cœurs battant dans les poitrines qui s'aveuglent* »<sup>3</sup>. Ces versets confirment la profonde pénétration des phénomènes religieux à travers l'histoire. Ils incitent à entreprendre des recherches scientifiques et à en tirer des leçons, de manière à ne pas tomber dans leurs mêmes errements et le même égarement que ceux qui ne croient pas.

L'homme s'est trouvé, en ce monde, entouré de phénomènes cosmiques et de merveilles de la nature qui ont été mis à son service, de sorte à réaliser ce dont il a besoin. Il s'est trouvé comme étroit dans cet univers, car il n'a pas participé à sa création ni même à son organisation. Il est tout à fait naturel que la raison humaine manifeste de l'étonnement et s'interroge sur la cause principale de cette création. Il convient, cependant, d'indiquer que le Coran n'eut recours à la science

---

1. S.3, 137.

2. S.6, 11.

3. S.22, 45 et 46.

## Comment le Coran envisage la construction de la société ?

qu'en tant qu'instrument pour démontrer l'existence de Dieu, Sa science, Son pouvoir et, dans la même lancée, pour consolider la croyance religieuse des gens. En réalité, à la Mecque, le Livre de Dieu tendait principalement à éveiller les consciences au savoir. C'est qu'il ne fait aucun doute que les Arabes du temps de la révélation n'avaient pas à leur disposition tous les moyens et toutes les possibilités de la connaissance des lois de la nature, comme nous les connaissons aujourd'hui.

Toutefois, le Coran met en avant l'aspect scientifique et intellectuel, parce que la mission de l'Islâm ne s'adresse pas seulement aux Arabes du vivant de l'Envoyé de Dieu (qsssl) ou à un peuple déterminé, mais elle revêt un caractère universel. Le Très-Haut dit au Sceau des envoyés (qsssl) : « *Nous ne t'avons envoyé que comme une miséricorde pour l'univers* »<sup>1</sup>. C'est aussi parce que Dieu savait que les instruments de la science et de l'expérience existeront dans l'avenir. C'est que le miracle scientifique du Coran apparaît mieux dans les horizons de l'univers et dans les phénomènes de la nature. Le Seigneur dit à tous les hommes : « *Nous continuerons à leur montrer Nos signes, aussi bien dans l'Univers qu'en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'ils reconnaissent que ce Coran est bien la Vérité*<sup>2</sup>. -Dis : Louange à Dieu ! Il vous montrera bientôt Ses signes et vous les reconnaîtrez. Ton Seigneur n'est point inattentif à ce que vous faites »<sup>3</sup>.

La réflexion sur les lois de l'univers et sur les liens qui les coordonnent, révèle, sans aucun doute, l'existence d'un Organisateur et d'un Législateur. Albert Einstein a dit que ses pensées étaient fascinées par la beauté et la foi en la simplicité logique de l'organisation et de la cohésion que nous ne pouvions atteindre que partiellement<sup>4</sup>.

Il se trouve que l'ordre et la connexion de toutes les composantes qui apparaissent dans cet univers sont la source de la vraie religion.

---

1. S.21, 107

2. S.41, 53.

3. S.27, 93.

4. Nexton to Einstien. The Trait of Light (Ralph Baielein).

Dieu, le Très-Haut dit : « *En vérité, il y a dans la création des Cieux et de la Terre et dans l'alternance de la nuit et du jour tant de signes pour des gens doués d'intelligence qui, debout, assis ou couchés, ne cessent d'invoquer Dieu et de méditer sur la création des Cieux et de la Terre en disant : Seigneur ! Ce n'est pas en vain que Tu as créé tout cela ! Gloire à Toi ! Préserve-nous du châtement de l'Enfer* »<sup>1</sup>. - « *N'ont-ils jamais dirigé leur regard vers le Royaume des Cieux et de la Terre et vers toutes les choses merveilleuses que Dieu a créées ?* »<sup>2</sup>.

Le Coran s'adresse, avec délicatesse, à l'ancien bédouin qui vit dans le désert pour lui demander de méditer les phénomènes apparents aux horizons de l'univers : « *N'ont-ils pas remarqué comment les camélidés ont été créés, comment le ciel a été élevé, comment les montagnes ont été dressées, et comment la terre a été nivelée ?* »<sup>3</sup>. D'une manière générale, le Livre de Dieu invite constamment les capacités et les dons de la raison humaine pour rechercher objectivement et à l'aide d'instruments expérimentaux et scientifiques, comment l'univers a été créé, comment son évolution s'était opérée dans le temps et l'espace et comment cette création s'était achevée. Dieu, le Très-Haut dit à ce sujet : « *Dis-leur : Parcourez la Terre et considérez comment Dieu a initié la création ?* »<sup>4</sup>.

A la suite de quoi, le Seigneur dit : « *En vérité, il y a dans les Cieux et la Terre des signes pour ceux qui ont la foi. Votre propre création et la multiplicité des espèces animales constituent aussi des signes pour ceux qui croient avec certitude. L'alternance de la nuit et du jour, les pluies bienfaisantes que Dieu fait descendre du ciel pour faire revivre la terre après sa mort, ainsi que la variation des vents sont autant de preuves pour des gens qui raisonnent. Ce sont là des versets de Dieu que Nous te récitons en toute vérité. En quel autre discours croiront-ils, s'ils restent insensibles à la Parole de Dieu et à Ses preuves ?* »<sup>5</sup>.

---

1. S.3, 190 et 191.

2. S.7, 185.

3. S.88, 17 à 20.

4. S.29, 20.

5. S.45, 3 à 6.

## Comment le Coran envisage la construction de la société ?

En effet, que devons-nous dire après avoir acquis cette science et ces connaissances ? De tout cela, nous déduisons que l'aspect rationnel et pratique est tout à fait clair dans la mission mohammadienne. Dieu a fait de la raison et de la loi les deux facettes de référence fondamentale. Il dit : « *A quoi s'attendent-ils d'autre qu'à la règle que Dieu a appliquée aux anciens ? Car la Loi de Dieu est immuable et nul ne saurait en dévier le cours* »<sup>1</sup>. Or, quelle a été l'attitude des associationnistes qurayshites devant cet appel rationnel ? Il était tout naturel que leur comportement soit celui de la dénégation et du rejet de la Loi divine car la raison était, à cette époque, à l'état de l'enfance ; la saine nature innée (*al-fitra*) ne s'accordait pas avec la foi et la croyance (*al-i'tiqâd*). Le Coran nous décrit la démarche des mécréants de cette façon : « *Ils disent : « Nous ne croirons pas en toi, à moins que tu ne fasses jaillir pour nous une source du sol ; ou que tu n'aies un jardin de palmiers et de vignes, entre lesquels tu feras couler des ruisseaux en abondance ; ou que tu ne fasses tomber sur nous, comme tu le prétends, des fragments du ciel ; ou encore que tu n'aies une maison ornée de dorures ; ou que tu n'escalades le ciel. Et encore nous ne croirons en ton escalade que si tu nous ramènes un livre que nous puissions tous lire. Réponds-leur : Gloire à mon Seigneur ! Suis-je donc autre chose qu'un être humain envoyé comme Prophète ?* »<sup>2</sup>.

Cette réponse du Prophète (qsssl) : « *Je ne suis qu'un être humain* » sous-entend que Dieu veut insister sur le fait que Mohammad (qsssl) est un mortel. C'est dire que l'homme a besoin de lois et non point de manifestations extraordinaires et surnaturelles. A notre époque, siècle de la science et de la raison, le miracle scientifique du Coran s'exprime d'une manière aussi évidente qu'éclatante.

Ecrire sur la politique générale du Prophète (qsssl) revient à se référer au Coran et à la Sunnah, celle-ci explicitant celle-là. C'est pourquoi, ce volume ainsi que les suivants se limiteront à citer les versets du Livre de Dieu et les dires de Son Messenger (qsssl).

---

1. S.35, 43.

2. S.17, 9 à 93.

« Politique » se traduit en arabe par « siyâsa » qui dérive du verbe « sâsa ». Cela signifie gouverner un peuple, administrer, gérer une affaire. Du point de vue de l'Islâm, en nous référant à la méthode adoptée par l'Envoyé de Dieu (qsssl), la politique repose sur toute chose utile et avantageuse. Elle est assumée par quelqu'un qui décide du destin d'une communauté. Le Prophète (qsssl) a dit : « *Les fils d'Israël étaient dirigés (sâsa) par des prophètes. Quand l'un d'eux mourait, un autre le remplaçait. Quant à ce qui me concerne, il n'y aura pas de prophète après moi* ». A la question qui lui a été posée par ses compagnons : « *Qui aura-t-il après toi ?* » Il répondit, selon Ibn Mâja et Ahmad : « *Il y aura de nombreux khulafâ (plu. de khalîfa). Prêtez allégeance au premier et accomplissez envers tous les autres (les droits et devoirs) qui vous incombent. Dieu les interrogera sur ce qui vous revient* » ou encore « *sur leur façon de gouverner* ».

La politique conçue par le Prophète (qsssl) prévoit l'organisation de plusieurs cercles d'autorités, l'un suivant l'autre. Elle commence par le noyau central de la nation qu'est l'homme, en ce sens qu'il est l'axe de la vie et de son orientation. Puis, ces cercles s'élargissent petit à petit jusqu'à englober des collectivités plus grandes et parvenir au cercle le plus large, à savoir l'Etat qui représente la plus haute autorité intermédiaire entre les gouvernants et les gouvernés, donc entre le pouvoir central et le peuple<sup>1</sup>.

L'idée développée ci-dessus traduit le hadîth rapporté par Bukhârî, Abû Dâwud et Tirmidhî, selon Ibn 'Omar qui a entendu l'Envoyé de Dieu (qsssl) dire ce qui suit : « *Vous êtes tous des pasteurs et responsables de vos sujets. L'imâm est à la fois pasteur (râ'in) et responsable de ses sujets. L'homme est pasteur au sein de sa famille et responsable de ses sujets. La femme est également pasteur dans sa maison et responsable de ses sujets. Le serviteur est aussi pasteur des biens de son maître et responsable de ses subordonnés. Chacun de vous est tout à la fois pasteur et responsable de ses sujets* ».

1. Yûsuf al-Qardâwî, *Fiqh al-dawla fi-l-islâm* (l'Etat en Islâm), Dâr al-choroûq.

## Comment le Coran envisage la construction de la société ?

L'imâm al-Khâtîbî, décrivant ce qu'il convenait de comprendre par cette expression « ar-râ'î » (pasteur), a dit que ce terme revêtait plusieurs significations. La *ri'âya* de l'imâm, à savoir le gouvernant (*al-hâkim*), consiste à faire respecter la shari'a (la Législation) en appliquant les peines pénales (*al-hudûd*), tout en observant les règles de la justice (*al-'adl*) dans ses méthodes de gouvernement. Celle de l'homme sur les membres de sa famille porte sur sa politique à leur égard et l'accomplissement des droits qui leur reviennent. Celle de la femme porte sur la gestion de sa maison, de ses enfants de ses serviteurs, quand elle en a, de conseiller son mari en toute occasion. Quant à celle du serviteur, elle se consiste dans la protection des objets qui se trouvent sous sa responsabilité et dans la réalisation de ses obligations inhérentes à son service. Nous remarquons que dans chacun de ces états, l'homme est « gouvernant » d'un côté et « gouverné » de l'autre. Tels sont donc les cercles qui se suivent et qui reposent sur l'harmonie des responsabilités et des autorités.

Dieu a doté l'homme d'une raison, l'inspiré et l'a guidé dans le droit chemin. Il lui a enseigné comment gérer sa vie sur des bases stables et fermes, à savoir la faculté de compréhension et de discernement, la maturité et la plénitude intellectuelles, la prise de conscience de ses responsabilités en tant qu'individu et en tant qu'évoluant au sein de la collectivité.

Le Prophète (qsssl) commença son enseignement par le cas de l'individu dès lors que celui-ci est le pivot central de l'édification de la nation. Si sa volonté est réfléchie et sa détermination aiguisée, il devient un élément efficace non seulement par l'influence qu'il exerce sur la politique de l'Etat, mais aussi par celle qu'il exerce sur la politique mondiale.

Il appartient à chaque individu, dans toutes les générations, de « *la umma* » islamique, de croire fermement au rôle, si mince et si minime soit-il, qu'il est tenu de jouer. Il doit prendre conscience qu'il doit assumer sa responsabilité dans sa totalité, pleine et entière, en sa qualité de gouvernant dans un petit cercle et en sa qualité de gouverneur dans un grand cercle. Il agit dans le cadre des lois insti-

tuées par le Créateur. Il convient de comprendre impérieusement que le gouvernant tire sa force de l'énergie et du dynamisme de son peuple. La force de ce dernier provient de la puissance de son attachement à sa foi (*îmân*), à son dogme (*'aqîda*) et à ses principes, avec un esprit ouvert et un discernement éclairé.

La prédication islamique se distingue par ses particularités et se propose d'adresser un message à tous les fidèles quel que soit le lieu où ils habitent car, de par son essence, elle est universelle. Elle ne reconnaît ni le régionalisme, ni le sectarisme, ni le nationalisme étroit. Bien au contraire, elle dépasse son appartenance à un territoire, à une langue ou à une ethnie. L'histoire des premiers siècles de l'Islâm nous indique, en effet, que les directions politiques gouvernaient des communautés musulmanes dotées d'une conscience planétaire. Il n'y avait pas de frontières entre les peuples. Les croyants s'établissaient dans les contrées de leur choix. C'est ainsi que le Dâr al-islâm s'était étendu sur un espace politique très étendu où les habitants pratiquaient une assistance mutuelle à l'égard du monde extérieur. Les références législatives explicitaient le rôle de la sharî'a, définissaient clairement les concepts qui la constituaient et déterminaient les relations tant du point de vue local qu'international. Les repérages et les indications se trouvaient localiser dans ces trois sources fondamentales : le Coran, la Sunnah prophétique et l'ijtihâd des Compagnons.

Le Livre de Dieu établit les principes du gouvernement qui reposent sur la justice, la shûra (concertation), l'égalité et la liberté. Dans ce contexte, les gouvernants sont tenus de s'en tenir à ces normes essentielles dans leurs relations intérieures et extérieures à « *la umma* » islamique. Le message islamique véhicule une morale et des valeurs qui font que ces idéaux anoblissent les fonctions de l'Etat islamique et de ses besoins matériels. Il veut tout d'abord la recherche de la paix. Tout affrontement armé ne peut se produire qu'en dernier ressort et comme moyen de légitime défense.

Le Coran est explicité par la Sunnah qui s'érige en méthode pratique. A Médine, le Prophète (qsssl) a établi la constitution de l'Etat

## Comment le Coran envisage la construction de la société ?

Islamique et en a fait la Loi où étaient définies les règles de la gestion et de l'administration de la communauté.

Cette constitution définit la coopération avec les habitants, y compris les non-musulmans et les non-arabes. Leurs relations reposent sur le principe de justice, d'égalité des droits et des devoirs, de tolérance des croyances religieuses, de sorte qu'il n'y ait pas de contrainte en religion. Dans ce contexte, l'Islâm a établi le traitement des minorités que la démocratie contemporaine du XXIème siècle n'a point encore réalisé complètement.

Elle précise le rôle de la diffusion de la prédication qui repose sur des relations pacifiques de bon voisinage, sauf si une autorité recourt à la force pour imposer sa volonté à un autre peuple. Dans cette perspective, « *le jihâd* » devient une obligation, dans le but de résister à l'agression.

Pour cela, elle préconise, la sécurité permanente, sur la plan intérieur, de manière à être à même de repousser les violences extérieures. Elle recommande de pratiquer la justice, la concertation, l'égalité et la liberté, piliers de toute autorité gouvernementale. Aujourd'hui, ces quatre principes cardinaux font la force et la fierté des Etats démocratiques d'Europe et d'Amérique du Nord et se donnent en exemple aux Etats fondés sur la dictature et la repression, parmi lesquels se trouvent malheureusement plusieurs pays musulmans.

La constitution normale garantit les droits de l'homme, afin que les Etats de la planète vivent en harmonie sur le plan intérieur et respectent la coexistence pacifique entre eux. L'Islâm a défini ces droits dès l'aube de son existence. Mais le monde actuel a connu deux grandes guerres meurtrières, celle de 14-18 et celle de 39-45, et a fini par créer l'organisation des *Nations Unies* et rédiger une Charte universelle des droits de l'homme en 1948, plus ou moins observée à travers le monde.

« *L'ijtihâd* » des Compagnons tourne autour du Coran et de la Sunnah, chaque fois qu'il s'agit de conduire l'Etat Islamique et que les croyants se trouvent en face de questions nouvelles relatives à la vie quotidienne ou lorsqu'ils se heurtent à des problèmes généraux.

Quant aux relations avec les autres Etats, elles ont évolué depuis que l'Etat islamique s'est établi et s'est étendu à de vastes territoires. Il a fallu concevoir une politique appropriée avec le monde extérieur. La shari'a Islamique, en matière politique, se caractérise par son universalisme. Elle véhicule une organisation idéale, fondée sur des valeurs politiques qui dépassent de loin le stade du progrès atteint par l'humanité dite civilisée. Avant même l'émergence de la pensée institutionnelle moderne, la shari'a s'est appuyée déjà sur des éléments qui constituent les grandes lignes de toute politique islamique et que l'on peut résumer ainsi :

- 1- L'instauration et l'indépendance de la justice dans la construction de l'organisation des valeurs politiques.
- 2- Le refus de la distinction et de la différenciation ethniques (ou comme cela est appelé aujourd'hui : le refus du communautarisme).
- 3- L'établissement de la relation, dominée par l'idée d'entente franche et sincère et d'acceptation concomitante, entre gouvernés et gouvernants.
- 4- L'édification du cadre d'une relation où la pensée morale rattache l'individu à la collectivité sur la base d'une fonction civilisationnelle.
- 5- le respect de l'entraide et la solidarité tant dans le contexte des affaires intérieures que dans l'exercice de la politique extérieure.